

| | |
|--|-------------------------|
| Contribution* au petit déjeuner/débat APR du 17 décembre 2004, Cercle Européen, 1 rue Massenet, 67000 Strasbourg. | |
| Stratégie de développement de Bâle- Mulhouse | Raymond WOESSNER |

* Accédez aux autres documents disponibles sur notre site <http://www.apr-strasbourg.org/>
et inscrivez vous pour recevoir toute l'information APR.

Mulhouse et Bâle : impossible projet urbain commun ?

| | |
|---|-----------|
| 1. LA MEMOIRE : HISTOIRE CROISEE DE DEUX POLES INDUSTRIELS | 2 |
| 1.1 LA PROXIMITE PERDUE : 1506 – 1798 | 2 |
| 1.2 QUAND MULHOUSE EPAULAIT BALE DANS L'INDUSTRIE | 3 |
| 1.3 MULHOUSE VILLE-RECEPTACLE | 4 |
| 1.4 BALE : DE LA CHIMIE AUX BIOTECHNOLOGIES | 4 |
| 2. MULHOUSE EJECTEE DES STRATEGIES BALOISES | 5 |
| 2.1 POUR LES BALOIS, LE MONDE EST CONCENTRIQUE | 5 |
| 2.2 L'IDENTITE BALOISE, A NULLE AUTRE PAREILLE..... | 7 |
| 2.3 MULHOUSE : MALAISE DANS LA CIVILISATION..... | 7 |
| 3. PISTES STRATEGIQUES | 8 |
| 3.1 ORGANISATION DE LA MISE EN PERIPHERIE | 9 |
| 3.2 DES FREINS INSTITUTIONNELS..... | 9 |
| UN MOT DE CONCLUSION..... | 10 |



*Herzog & de Meuron,
Jinhua Structure II – Vertical, Berower Park,
Riehen, 900 cm, 2004.
L'œuvre est destinée à un parc de Shanghai*

Envoyé spécial de Télérama à Shanghai, Olivier Cena rapporte dans une interview le désintérêt de William Zhang par rapport à la Fiac de Paris ; l'artiste chinois conclut par un « La foire de Bâle, c'est mieux, n'est-ce pas ?¹ ». Voilà la métropole qui se trouve face à Mulhouse, et l'on voit tout de suite que les deux villes ne se placent absolument pas dans la même catégorie : ville autrefois industrielle d'un côté, ville-monde de l'autre.

A priori, tout laisse pourtant croire à une forte proximité entre Mulhouse et Bâle :

- Une histoire commune, avec de fortes relations politiques jusqu'en 1798 et patronales jusqu'en 1914.
- Une distance de 30 km, autoroute, liaisons ferroviaires (42 trains par jour (été 2004), dont le Regio S-Bahn).
- L'Aéroport binational depuis 1947.
- Environ 35.000 travailleurs frontaliers.
- La Regio TriRhena (1994), l'une des plus anciennes associations transfrontalières en Europe (Regio Basiliensis en 1963).

Mais la distance semble augmenter entre les deux agglomérations et les relations entre les deux villes changer dans le sens qu'on peut leur accorder. La dimension stratégique s'estompe, des opportunités disparates et limitées dans leur portée prennent le relais.

1. La mémoire : histoire croisée de deux pôles industriels

Dans une perspective territoriale, à quoi sert l'histoire ? Le temps long apparaît comme un révélateur des structures cachées de la culture et de l'économie locales. Il peut donc éclairer utilement la prise de décision, même si, bien entendu, deux situations identiques ne se reproduisent jamais car « l'histoire ne repasse pas les plats ». Mais cette mise en perspective joue un rôle éminent lors des moments cruciaux, comme c'est le cas aujourd'hui avec la remise en cause du statut et du fonctionnement des frontières nationales.

1.1 La proximité perdue : 1506 – 1798

« Basel im Elsass » écrit un chroniqueur du 15^e siècle : voilà une représentation insoutenable aujourd'hui. Elle s'explique par la position de ville-marché de Bâle. Traditionnellement, de part leur situation géographique, les Bâlois échangeaient les vins et les céréales d'Alsace contre les produits d'élevage de la Suisse. Ce marché régional dépassait de très loin la pratique bien connue du maraîchage propre aux villages alsaciens de sa couronne de banlieue. Ces réalités économiques ont pris une dimension politique le 13 juillet 1501 avec « le Serment de Bâle », lorsque la Ville décide d'adhérer à la Confédération suisse. Ce jour-là, les Bâlois prient l'ambassade des Confédérés d'entreprendre des démarches pour l'intégration de Mulhouse dans l'alliance, ce qui leur est agréé. Ainsi, en 1506, avec l'accord de la Confédération, la Ville de Bâle passe un traité avec Mulhouse et en 1515, Mulhouse entre dans le système d'alliance de la Confédération².

¹ CENA O., *Shanghai s'éveille à l'Ouest*, Télérama 2865, 8 décembre 2004, p. 60-68, extrait p. 62.

² Neujahrsblatt der GGG, Gesellschaft für das Gute und Gemeinnützige Basel n°179, *Basel 1501 – 2001*, Bâle Schwabe & Co. AG, 211 p.

Les villes du Rhin supérieur s'organisent donc par elles-mêmes avec des systèmes d'alliances. Jusqu'aux Traités de Westphalie (1648), elles sont à l'écart des ambitions et du contrôle des monarchies les plus puissantes, qu'il s'agisse du Royaume de France ou des souverains allemands. Ici, point de prébendes, de rentes et de protections : il faut se développer par soi-même. Un chapelet de petites villes enracinées dans leur terroir s'égrène alors sur les deux rives du Rhin, où seule Strasbourg fait figure de grande ville. Mulhouse et Bâle ne disposent que de vignobles médiocres, ce qui restreint leurs capacités commerciales et fiscales.

Protestantes, les deux cités font jeu égal en termes de rigorisme moral et d'intolérance religieuse. Dans les deux villes, les plaisirs et les couleurs sont proscrits. Tout semble vouloir se figer dans un cadre sévèrement tenu par les grandes familles patriciennes. Il faut attendre les Lumières du 18e siècle pour que le multiconfessionnalisme et le libéralisme économique puissent se frayer un chemin. La rupture définitive entre les deux trajectoires urbaines se produit en 1798. A Mulhouse, la France exerce un pouvoir de fascination par ses Lumières, sa capitale à la culture brillante et son marché gigantesque pour les indienneurs. Mulhouse opte donc pour la Réunion. Elle va abandonner sa souveraineté politique et sa culture rhénane au profit d'un système jacobin, avant d'être ballottée de pays en pays par l'affrontement nationaliste franco-allemand.

1.2 Quand Mulhouse épaulait Bâle dans l'industrie

Sur la base de cette histoire commune (et de batailles menées ensemble, comme à Marignan en 1515) rompue par le choix politique mulhousien de 1798, la révolution industrielle intervient et installe les deux villes sur des trajectoires opposées.

Figure 1 : Deux trajectoires industrielles

| Mulhouse | | | Bâle | | |
|---|------|--|--------------------------|--------------|--------------------------------|
| Modèle mulhousien | 1746 | débuts de l'indiennage | Système domestique | 16e siècle | passementerie |
| | 1800 | fondation de DMC | | | |
| | 1812 | introduction de la vapeur | | | |
| | 1822 | Ecole de Chimie | | | |
| | 1825 | Société Industrielle de Mulhouse (SIM) | Technologie mulhousienne | 1844 | soude |
| | 1871 | SACM | | 1859 | aniline |
| | 1908 | Clemessy | | 1888 | « Prune pure » |
| | 1911 | Aviatik | | | |
| Région d'exécution tenue par des groupes exogènes | 1962 | arrivée de Peugeot | La cité de la chimie | 1918 | cartel IG Basel |
| | 1963 | siège de DMC à Paris | | 1971 | fusion Ciba-Geigy |
| | 1981 | faillite de la SACM | | | |
| | 1997 | échec du Technopôle de Haute-Alsace | Biotechnologies | 1996 2000 | BioValley 7 multinationales |

Au contraire de Mulhouse, les Bâlois restent fidèles à eux-mêmes. Ils conservent leurs valeurs et, de manière générale au 19e siècle, leur économie perd pied par rapport à Mulhouse. Leur industrie n'entre pas dans la modernité. Importée dès les guerres de religion

par des protestants lyonnais, la passementerie (rubans) y reste l'activité principale. Le système domestique fait faire du travail à façon dans les campagnes. Cette organisation s'essouffle petit à petit. Ce sont les Mulhousiens qui vont précipiter Bâle dans la modernité. Pour pouvoir exploiter des brevets lyonnais sans les payer, ils y développent la chimie des colorants, en utilisant les réseaux patronaux communs aux deux villes, forts de leurs liens financiers et familiaux. Au début du 20^e siècle, les Bâlois comprennent tout l'intérêt de la chimie lorsqu'ils créent un cartel des producteurs, à la manière des Rhénans où toutes les branches se structurent en de puissants oligopoles.

Mais la Grande Guerre va rompre les liens ancestraux. A partir des années 1920, chaque ville conforte sa propre trajectoire.

1.3 Mulhouse ville-réceptacle

L'entre deux-guerres voit Mulhouse renoncer à l'innovation et se confiner dans les activités traditionnelles. Le « glacis frontalier » (la peur de la prochaine guerre) réduit les investissements et bloque le développement des activités stratégiques porteuses de nouveaux cycles de croissance. Tournés vers le marché national et colonial, les sièges sociaux des entreprises et les élites mulhousiennes se font progressivement aspirer par Paris. La puissance industrielle acquise est telle que Mulhouse peut survivre pendant plusieurs dizaines d'années. Mais le système local se déconstruit, les liens et les solidarités s'estompent. Mulhouse est devenue un réceptacle, relancé par les opérations de décentralisation industrielle dans les années 1950 et 1960 (PEC-Rhin, Rhône-Poulenc et Peugeot).

La ville-centre est touchée depuis les années 1960 par processus de désindustrialisation : elle ne compte plus que 6.500 emplois industriels soit seulement un quart du total de l'agglomération (pour la moitié de la population). La reconversion du tissu économique n'est pas achevée à ce jour : elle s'est traduite par des fermetures d'établissements, des rachats et par un transfert de sièges sociaux. Le territoire est de plus en plus dépendant de décisions prises ailleurs. Le territoire ne semble pas avoir vu émerger de nouvelles compétences, du moins de façon identifiable et surtout ne semble pas présent dans les secteurs de haute technologie et de haute valeur ajoutée. Un ancien directeur de la CCI mulhousienne nous a résumé le problème en disant « Peugeot, c'est du tournevis ».

1.4 Bâle : de la chimie aux biotechnologies

Au 20^e siècle, Bâle se spécialise dans la chimie, plus exactement dans la pharmacie-chimie. Elle se désengage progressivement des autres activités comme le textile, l'horlogerie, le matériel ferroviaire, les industries agro-alimentaires. C'est à Bâle qu'est créé le DDT, un insecticide que l'on a cru idéal durant plusieurs décennies³.

Dans les années 1990, la réflexion stratégique des Bâlois débouche sur l'acclimatation du mode d'organisation de la Silicon Valley californienne. Comme l'informatique est un secteur déjà conquis par d'autres villes du monde, la reconversion de la chimie est alors amorcée vers les biotechnologies. Le cartel de la chimie disparaît. Les grandes entreprises fusionnent au sein de Novartis (bien que Roche garde son indépendance), vendent les

³ Comme il se ne dégrade pas, il se concentre dans les niveaux trophiques supérieurs de la chaîne alimentaire. Il a donc été interdit. Mais un pays comme l'Afrique du Sud vient de le ré-autoriser.

établissements de la chimie à de nouveaux groupes (Clariant) ou à d'anciens concurrents (DSM), et se délestent des activités collatérales comme la nutrition (le pain de régime Wasa, par exemple). En même temps, les jeunes pousses prospèrent (comme Syngenta), sur la base de l'essaimage de cadres et de chercheurs depuis Novartis. De nombreuses alliances sont passées aux Etats-Unis tout comme dans le Rhin supérieur (BioValley).

Bâle conserve, sinon renforce, sa capacité à décider de son avenir. Le risque qu'elle prend concerne la taille critique à atteindre, d'autant plus que de nombreuses métropoles, en général plus importantes, ont fait des choix comparables.

2. Mulhouse éjectée des stratégies bâloises

Bâle est devenue une petite ville-monde, *eine kleine Welstadt*, selon l'expression du cabinet Herzog & de Meuron. La proximité organisationnelle, c'est-à-dire les réseaux métropolitains, prennent le pas sur la proximité kilométrique.

2.1 Pour les Bâlois, le monde est concentrique

Le sens collectif que les Bâlois donnent à leur action, c'est la prospérité économique fondée sur l'identité locale. L'utilisation des opportunités offertes par l'espace mondial s'y définit par des aires concentriques de taille extrêmement inégale, à l'intérieur desquels fonctionnent un certain nombre de réseaux élaborés de manière pragmatique.

Tout d'abord, il y a la ville elle-même, au cœur des processus de décision et concentrant les fonctions supérieures. L'Agglomération Trinationale de Bâle (ATB, siège à Saint-Louis) est une structure associative ; son but est d'organiser l'agglomération sur la base du consensus dans un contexte juridique très compliqué du fait de son caractère trinational. Les Bâlois sont très soucieux de leur environnement proche car l'accessibilité de leur ville en dépend. Les communes françaises, allemandes et suisses cherchent à tirer avantage de la croissance bâloise dans un contexte de rareté foncière ; implicitement, elles tendent à s'aligner sur les normes bâloises en matière d'urbanisme.

L'échelon suivant concerne la Suisse toute entière ainsi que le Rhin supérieur (celui-ci a grosso modo la Confédération du Rhin supérieur pour périmètre). Dans ces deux espaces, Bâle cherche à nouer des alliances métropolitaines. En Suisse, l'aménagement du territoire national crée une sorte de métropole éclatée sur trois pôles relativement spécialisés et interconnectés, Zurich, Genève et Bâle. Sur le Rhin supérieur, les relations sont institutionnelles depuis les années 1960. Elles sont orientées vers les hautes technologies avec le réseau Biovalley (1996). Le cercle ultime, c'est l'archipel des villes-monde : en fonction de ses stratégies *win-win* (les autres sont gagnants et moi aussi), Bâle investit un certain nombre de métropoles. Les noms de New York, New Jersey, Boston, Miami, Los Angeles, Tokyo, Djakarta, Shanghai reviennent fréquemment. Un seul exemple avec, en 2003, le Basel Business College (BBC), qui a démarré sa formation de Master Business Administration (MBA) : saisissant l'opportunité offerte par les besoins de reconversion du personnel licencié par la Swissair, un entrepreneur belge s'est alors associé aux universités de Concordia (Montréal) et de LaSalle (Philadelphie). Pour se déconnecter de l'image de la compagnie aérienne, le BBC s'est installé dans la *Messeturm*, l'immeuble le plus élevé de la ville (et de la Suisse) inauguré récemment. Le MBA se prépare en 18 mois en langue anglaise moyennant 30.000 CHF de frais d'inscription.

Par conséquent, Bâle cherche à maîtriser son urbanisme de proximité avec l'ATB. Au-delà, elle s'intéresse aux métropoles de la Suisse, du Rhin supérieur et du monde. La Regio TriRhena (qui comprend le Haut-Rhin dans sa partie française) est un échelon sur le déclin : trop éloigné de l'ATB et vide de métropole, il peine à s'intégrer dans la dynamique de Bâle.

Figure 2 : Cercles concentriques et réseaux bâlois

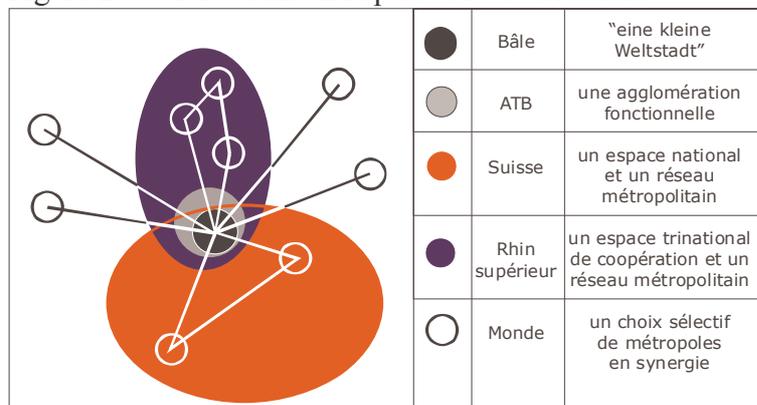
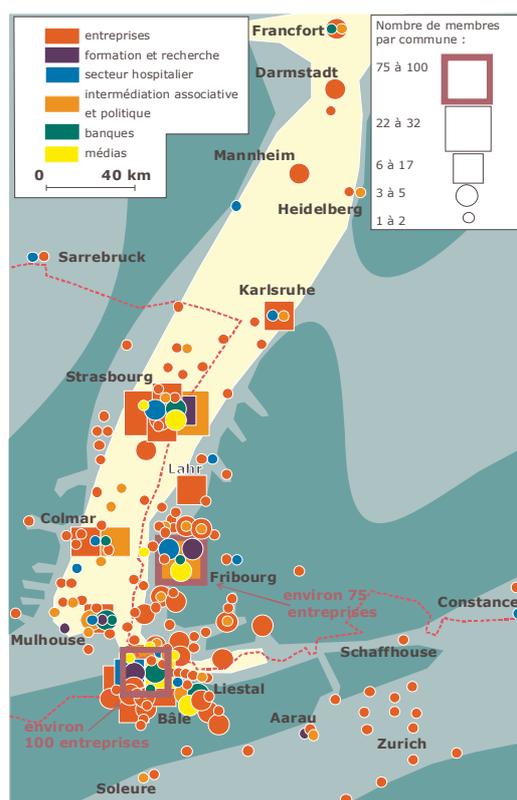


Figure 3 : Le réseau BioValley, d'après Entre Rhône et Rhin n°30, 2000



Et qu'en est-il du cercle de la Regio TriRhena, actif dès les années 1960 ? Malheureusement pour Mulhouse, il perd de son importance, contrairement à ceux de l'ATB, du Rhin supérieur et du Monde. D'une part, Bâle gère les problèmes fonctionnels de son agglomération grâce à l'ATB dont Mulhouse est trop éloignée. D'autre part, elle s'intéresse à des fonctions métropolitaines de classe mondiale, où Mulhouse est hors-jeu. Dans un contexte pragmatique de libéralisme économique, les Bâlois pensent seulement à Mulhouse lorsqu'ils

cherchent ponctuellement des éléments de type grande banlieue (comme la réserve de main-d'œuvre et de foncier, des services de type banal).

2.2 L'identité bâloise, à nulle autre pareille

Cette géographie s'organise autour d'un système de valeurs qui a l'humanisme rhénan pour socle. Comme toute identité, l'identité de Bâle s'appuie à la fois sur des éléments de mémoire (tradition), des éléments de modernité et des métissages divers. De manière générale, le protestantisme consiste à construire la cité de Dieu sur terre. Les Bâlois ont la conviction que la culture peut se créer et se recréer ici et maintenant, sans chercher à imiter ce qui se fait ailleurs, mais en captant des valeurs jugées positives. Ainsi, au début du 20^e siècle, le mouvement de l'anthroposophe Rudolf Steiner (incarné par le Goetheanum à Dornach) établit un syncrétisme entre diverses croyances orientales non-révéloées et la psychanalyse. Ce mouvement s'est exporté (écoles, médecine alternatives, industrie avec Weleda). En termes d'archaïsmes et de modernité, on en arrive à un résultat aux apparences paradoxales illustrant la métaphore d'une bille au fond d'un bol : on peut le secouer vigoureusement, la bille reprendra toujours sa place. Les Bâlois sont très fiers de leur patrimoine urbain, naturel (le Rhin) et culturel, de leurs traditions culinaires, etc. Ainsi, la préservation et l'animation du patrimoine apparaît comme une obsession, qu'il s'agisse de l'architecture, des spécialités alimentaires (*Läckerli*, *Klöpfer*), de la langue vernaculaire, des fêtes... Tout ceci doit se concilier avec les éléments de modernité présents notamment dans l'art, l'architecture, mais aussi dans la diffusion des idées et des innovations (intégration des modèles gagnants issus de la mondialisation, comme le libéralisme anglo-saxon dans le monde financier et la logique technopolitaine de la Silicon Valley). La ville dispose en outre de personnalités charismatiques (quoique discrètes) qui activent bon nombre de décisions stratégiques. Il existe ainsi un microcosme bâlois, une élite urbaine particulièrement sensible au devenir de la ville et qui possède une sensibilité philanthropique (plusieurs équipements ont été réalisés avec le concours de fondations financées par de grandes familles bâloises), mais qui dans le même temps déploient des pratiques de cosmopolitisme. Cette élite est bien intégrée ainsi aux réseaux de bourgeoisies des grandes villes européennes et des grandes villes d'Amérique du Nord. Le fonctionnement de ce microcosme n'est pas sans rappeler celui des diasporas : ancrage sur son territoire et en même temps très largement connecté au reste du monde.

Le patriotisme municipal (et même le socialisme municipal) se déroule dans un contexte de souveraineté politique ; les élites économiques sont présentes dans la stratégie de développement ; le citoyen, en dernier ressort, a toujours raison à travers les pétitions et les votations. Le contexte fédéral favorise l'émergence de particularismes locaux et cantonaux. L'identité locale et cantonale est soigneusement entretenue. Le contexte politique helvétique où la représentation est collégiale et le poids du citoyen comme force de proposition ou comme contrepoids se traduit par l'absence de bouleversements et de changements rapides.

Au total, Bâle est une ville post-moderne, ni fordiste ni soumise à l'Etat. Plus elle s'ouvre et davantage elle réalise son capital social, renforçant ainsi sa personnalité et son particularisme.

2.3 Mulhouse : malaise dans la civilisation

Mulhouse a joué une autre carte. En s'intégrant à un système national, elle a fini par sacrifier sa culture locale, qu'il lui faut aujourd'hui réinventer. Plus exactement, le

particularisme culturel mulhousien a résisté tant que tenait son économie industrielle. Mais avec la chute de ses activités endogènes, la culture locale a perdu son socle nourricier.

Il en résulte des représentations et des comportements souvent passionnels, parfois contradictoires comme l'amnésie, la nostalgie ou encore le rejet du passé. Jusqu'à une date récente, la règle implicite était de passer les vestiges de l'histoire industrielle au bulldozer. Il fallait extirper les signes et les symboles d'un passé révolu au profit de ceux de la modernité ; la ville horizontale, les sheds et les briques ont été remplacés par des tours, des logements (parfois des bureaux) et du béton. La perte de substance est irrévocable et ce n'est que très récemment que le patrimoine de la période industrielle a connu un regain d'intérêt⁴. Peut-on penser l'avenir si on a oublié son passé, comme l'a souligné la présidente du CCPM ? L'image de ville industrielle continue de caractériser Mulhouse, ce qu'elle n'est plus vraiment à l'heure actuelle. Des éléments disparates subsistent, comme le Herre n'Owe, les murs peints, le parler local, le journal « L'Alsace »... Les arts décoratifs endogènes, pourtant séducteurs par définition, souffrent eux aussi d'un déficit de reconnaissance et d'un déni de légitimité. Ainsi, qui connaît la collection de l'association Art de Haute-Alsace, riche des toiles des auteurs emblématiques de la peinture régionale ?⁵

Le problème des élites est préoccupant. En tant que leaders d'opinion et têtes de réseaux sociaux, elles auraient dû pouvoir susciter des initiatives stratégiques, notamment à travers des personnalités charismatiques, paternalistes et philanthropiques, comme cela a été le cas de la SIM au XIXe siècle. Or, le patronat mulhousien, enraciné dans le territoire par la naissance ou par son intégration, a quasiment disparu. Jean-Jacques Dollfus, directeur de Dollfus-Noack, a été le dernier patron adjoint au maire de Mulhouse jusqu'à son retrait en 1965. Les grandes entreprises de l'agglomération sont dirigées par un patronat nomade qui fait simplement étape à Mulhouse dans son plan de carrière, qui n'a pas le goût ou tout simplement de temps de prendre la mesure du territoire. L'entreprise est devenue invisible en tant qu'acteur social alors qu'elle pourrait profiter de la ville et inversement.

Il apparaît que le défi consiste à reconstruire une culture locale à travers un projet urbain. Une culture forte par elle-même et ouverte sur l'extérieur. Il s'agit de synthétiser les composantes présentes sur le territoire comme les différentes populations, les quartiers et les communes, les ressources et les compétences considérées dans leur diversité. Le point d'appui est double, il concerne à la fois le patrimoine, qui a besoin d'être remis en scène, et tous les éléments venus de l'extérieur, à réinterpréter et à réinventer.

3. Pistes stratégiques

Bâle et Mulhouse sont toutes les deux insérées dans le système des villes européennes qui est en train de s'ériger et sont confrontées aux dynamiques de la mondialisation. Bâle a certainement besoin d'augmenter sa masse critique par rapport à ses rivales. L'agglomération de Mulhouse se situe dans la périphérie de Bâle et elle pourrait mieux jouer ce rôle.

⁴ Signe des temps, l'autobus Floirat est arraché à l'oubli lors d'une conférence qui lui est dédiée en octobre 2004.

⁵ Cf. Les Actes de la 3^e Table Ronde Rhin-Sud, P.-L. CHRETIEN, Des citoyens soignent leurs images, APR/CRESAT/RECITS 2003. Ou : <http://arthautealsace.free.fr>

3.1 Organisation de la mise en périphérie

- TGV : un quartier d'affaires devrait voir le jour à la gare SNCF de Mulhouse. C'est une opportunité pour des bureaux bâlois (moindre coût et excellente accessibilité).
- Logistique ferroviaire : en tant que goulet d'étranglement, Bâle butera sur des problèmes d'écoulement et de rupture de charge avec la montée en puissance du fret ferroviaire transalpin.
- Logistique fluviale : le canal à grand gabarit (à gabarit « raisonné » pour l'association Saône-Rhin 2010) vers Marseille augmenterait l'hinterland du port de Bâle.
- Art contemporain : la foire Art'Basel croule sous les demandes d'exposants. Pourquoi pas un Art'Basel 2 à Mulhouse ? Inversement, Mulhouse pourrait contribuer à la tenue de l'IBA (cf. la cité-manifeste pour le 150^e anniversaire de la SOMCO).
- Les documents d'urbanisme français (SCOT, Loi sur l'Air...) militent pour une utilisation économe de l'espace, une conception de l'aménagement dont les Bâlois sont des champions (37 km² pour le canton de Bâle-Ville, 518 km² celui de Bâle-Campagne) ! Pourquoi ne pas monter une plate-forme de coopération sur ce thème ?
- L'agglomération bâloise compte peu de formations de niveau intermédiaire. Cette lacune a été identifiée par les autorités : dans un proche futur, les deux Cantons bâlois et le canton d'Argovie projettent de s'associer afin de créer une nouvelle école supérieure (Fachhochschule). Le Sud-Alsace valorise-t-il ses compétences dans ce secteur ?
- Le tourisme industriel ???
- Conformément au programme fédéral de la réduction de consommation d'énergie (« la société à deux mille watts »), Bâle s'est engagée dans cette réflexion.

3.2 Des freins institutionnels

- L'absence d'institution représentative de la région mulhousienne

A Mulhouse, l'absence d'institution politique à l'échelle de l'agglomération pose problème pour le devenir du territoire à long terme. Il n'existe aucun véritable interlocuteur qui soit en mesure de proposer une vision globale du territoire dans les négociations entre les collectivités dans un contexte régional ou transfrontalier. Or, les enjeux dépassent largement les limites communales y compris et de plus en plus pour les villes. Le poids politique du territoire est largement inférieur à son poids démographique, économique et à son potentiel de développement.

Dans le monde concret, on voit que l'offre foncière n'est pas structurée à Mulhouse (le sera-t-elle avec le SCOT ?). Un déficit de gouvernance aboutit à un impossible positionnement alors que Bâle est toujours intéressée par du foncier, qu'il s'agisse d'activités, d'infrastructures ou de la fonction résidentielle).

- L'eurodistrict Mulhouse – Fribourg-en-Brisgau

Le projet d'eurodistrict entre ces deux villes est strictement franco-allemand. Il évince Bâle.

Un mot de conclusion

Pour Mulhouse, il s'agit de pouvoir :

- Comblent un déficit de gouvernance. Disposer d'une structure politique (qui permette de se faire entendre et de faire poids et/ou pression lors des grandes prises de décision).
- Intégrer les logiques bâloises (les logiques de pensée de la métropole bâloise et du fédéralisme suisse, les critères d'évaluation de l'agglomération suisse)
- Développer un projet de ville en réseau. Curieusement, l'axe Rhin-Rhône a le vent en poupe alors que les métropoles, Bâle et Strasbourg, ne sont pas prises en compte dans la réflexion stratégique.